

Othoniel, inventeur de trésor

CHRONIQUE Dans la cathédrale d'Angoulême restaurée, l'artiste du verre a transformé trois salles en un écrin merveilleux pour des objets d'art oubliés. Une galerie où la couleur dialogue avec la lumière.



LES ARTS
Adrien Goetz

C'est une grotte marine, baignée de lumière bleue et or. Sur des socles hauts ornés de perles de verre, des statues sulpiciennes semblent flotter entre ciel et terre : sainte Blandine, sainte Jeanne d'Arc... Dans des vitrines, des objets du culte, des pièces d'orfèvrerie du XIX^e siècle, des habits sacerdotaux brodés d'or. Personne ne savait que la cathédrale d'Angoulême recelait un trésor. Désormais, on viendra dans la vieille cité décrite par Balzac pour découvrir, dans le bras du transept, ces trois salles extravagantes dont Jean-Michel Othoniel vient de s'emparer.

L'auteur du célèbre Kiosque des noctambules, bouche de métro de la station Palais-Royal située devant la Comédie-Française, a conçu une œuvre d'art dans laquelle on pénètre avec l'émerveillement qui devait être celui des pèlerins du Moyen Âge ou des restaurateurs du XIX^e siècle.

Un édifice mal aimé

Car cette cathédrale, sauvée et très remaniée par Paul Abadie, disciple de Viollet-le-Duc, futur architecte du Sacré-Coeur de Montmartre, a été longtemps mal aimée. Grâce au chantier de sauvegarde, entrepris en 2007 et qui vient de s'achever, les parties néo-



Reflets de lumières bleue et or : le travail de Jean-Michel Othoniel dans la cathédrale d'Angoulême.

romanes de l'édifice ont été réhabilitées et le regard d'Othoniel, artiste d'aujourd'hui capable de s'enthousiasmer pour ce XIX^e siècle dans lequel on ne vit longtemps qu'un pastiche, permet de l'admirer à nouveau.

Soutenu tout au long de ce projet par

M^{re} Claude Dagens, homme d'une grande culture, convaincu de l'intérêt de cette architecture spectaculaire, l'artiste a été libre de créer un univers qui lui ressemble. Plutôt qu'un musée d'art sacré du Second Empire - c'était le risque -, il est parvenu à restaurer

l'état d'âme d'une époque, en harmonie avec une cathédrale qui, aujourd'hui, accueille la foule des croyants et des pèlerins. Il s'est souvenu des processions qu'il suivait à Séville dans son enfance, il a retrouvé l'éclat du décorum romain qui l'enthousiasmait quand

il séjournait à la Villa Médicis. Depuis plus de vingt ans, Othoniel - qui commença dans l'odeur du soufre avec lequel il esquissa ses premières créations - tend vers la lumière.

Avec modestie, il a osé se mettre au service de cet art semi-industriel qui est l'équivalent français du mouvement Arts and Crafts, si populaire au Royaume-Uni : il a utilisé l'aluminium, les carreaux de ciment, des motifs inspirés par les enluminures médiévales, que Paul Abadie lui-même avait choisis. Cette construction subtile, faite de citations prises dans une architecture que nul ne sait plus regarder, est peut-être le sommet de ce qu'il a conçu depuis dix ans.

Au centre, un reliquaire, qu'il a dessiné, renferme des restes de saint Pierre Aumâtre, prêtre de 28 ans du diocèse d'Angoulême, décapité en Corée en 1866, canonisé par Jean-Paul II. Othoniel en parle avec émotion. Après les tragiques événements de cet été, il apparaît à tous que le martyre n'est pas un événement qui appartient à une lointaine légende dorée. Les objets du trésor d'Angoulême, parmi lesquels se trouve aussi le calice d'un prêtre réfractaire du temps de la Révolution, ont un sens.

Othoniel, qui ne se définit pas comme artiste chrétien, a compris ce message. L'œuvre d'art est un reliquaire sans reliques. La couleur et la lumière peuvent parler à tous, croyants ou non, de l'espérance et de l'amour.

L'évêque d'Angoulême, M^{sr} Hervé Gosselin, dévoilera au public le trésor de la cathédrale d'Angoulême le vendredi 30 septembre.

YANN CALVEZ / ZDROG / OTHONIEL / ARS, NEW YORK / ADAGP, PARIS